

Bustes bleus et toiles fleuries à la galerie Hofstetter

Fribourg » De grandes toiles peuplées de fleurs accueillent le public de leurs couleurs attrayantes à l'atelier-galerie J.-J. Hofstetter de Fribourg. Ce sont les œuvres du peintre originaire de Tavannes Jean-René Moeschler. Marquées par des contours épais, les lignes ondulent en formes organiques, esquissant fleurs, tiges et feuilles. Au détour d'une toile surgissent des architectures, introduisant une symbiose entre nature et culture.

L'architecture est d'ailleurs un sujet que l'artiste a beaucoup traité dans sa recherche picturale depuis 30 ans. Le paysage, omniprésent dans sa peinture au début de sa carrière, devient ici sujet. Fidèle à une tradition d'atelier et se plaçant en contrepois à ce qu'il décrit comme une «paupérisation formelle», le peintre déploie sa maîtrise technique dans ces grands formats. Il appelle à une participation active du public dans l'observation attentive des traits si-



Les œuvres de Jean-René Moeschler et Adrian Fahrländer. Charly Rappo

nieux qui dévoilent peu à peu leur composition.

Cette série révèle aussi la connaissance des couleurs que possède l'artiste. Ici un bleu profond est rehaussé de blanc, là, du violet tranche sur un rose pâle. Le peintre travaille beaucoup sur cette dimension. Des études de couleurs sont d'ailleurs exposées sur un pan de mur.

Au sous-sol, c'est une drôle de réunion qui surprend les visiteurs. Il s'agit de bustes et personnages bleu cyan, aux longs nez et aux yeux saillants, sculptés par Adrian Fahrländer. La couleur vive joue avec les veines du bois et en accentue les reliefs. Ces êtres paraissent venir d'une autre planète.

Le bois et les gens sont deux éléments fondamentaux pour le sculpteur originaire de Zofingen depuis le début de sa carrière il y a quelque quarante ans. Le bleu l'accompagne quant à lui

depuis un séjour à la Cité des Arts de Paris dans les années 1980.

S'exprimant peu sur son art, l'artiste préfère laisser ses œuvres parler d'elles-mêmes. Ici, une sculpture est fixée sur un ressort, côtoyée par des gants de boxe. Dans des boîtes en bois dorées, les personnages bleus forment un retable d'un nouveau genre. L'habitant de Villarepos propose ici une exposition déroutante où les sculptures et surtout l'espace entre elles racontent leur propre histoire.

Les deux artistes se font écho par leur amour de la couleur et leur engagement physique avec leurs œuvres, l'un à coups de pinceau sur une toile immense, et l'autre à la tronçonneuse qui transforme le bois en œuvre d'art. » **ADELINE FAVRE**

➤ **Jusqu'au 14 juillet**. Je-ve 14-18h30, sa 10-12h, 14-16h
Atelier-galerie J.-J. Hofstetter, rue des Epouses 18, Fribourg.

La Bertholdia et La Zaehringia sont à la Fête fédérale des tambours, fifres et clairons

Le fifre, cet instrument trop discret

« TAMARA BONGARD

Bulle » Sans eux, la Saint-Nicolas n'aurait aucune saveur, peu importe la qualité des épices du biscôme et le doux fumet du vin chaud. Les fifres donnent le «la» de la manifestation si chère aux Fribourgeois. Mais ces petits instruments de musique qui se jouent comme une flûte traversière, plutôt discrets le reste de l'année, ne sont pas seulement indispensables au début décembre. Dès ce soir, ils sont à l'honneur à la Fête fédérale de tambours, fifres et clairons, à Bulle.

Dans le canton de Fribourg, il n'existe que deux cliques alliant fifres et tambours, La Zaehringia et La Bertholdia. Florence Quiot est membre de la seconde depuis 1997. Elle s'est mise à cet instrument alors qu'elle jouait déjà de la clarinette, de la trompette et du cornet. Elle a tout de suite croché.

Relève difficile

Ce week-end, elle sera en Gruyère pour cette manifestation maousse. Qu'est-ce que cela représente pour elle? «Du travail. Ce sont des heures de travail à la maison et des répétitions en société. Mais c'est aussi un moment convivial. Ce sera un chouette week-end. C'est de l'investissement, mais on aime cela sinon on ne le ferait pas», répond-elle. Au total, La Bertholdia envoie à Bulle un peu moins de vingt musiciens dont sept fifres, qui participeront aux concours. Si les fifres de La Zaehringia sont aussi de la fête, ils ne sont pas assez nombreux pour concourir. Mais ses onze tambours se battront pour défendre les couleurs de la société – en plus de leur participation aux autres réjouissances.

Il est difficile de trouver de la relève, constate-t-on du côté des deux sociétés. «En 2007, nous avons organisé la fête romande à Fribourg. Nous étions allés dans des classes animer des ateliers pour essayer d'attirer des jeunes», rappelle Florence Quiot. «C'est compliqué parce que le conservatoire a des

Une joueuse de fifre lors de la dixième Fête romande des jeunes tambours et fifres en 2013. Vincent Murith-archives



classes pour de nombreux instruments, mais pas pour les fifres», abonde Baptiste Morel, directeur musical de La Zaehringia et lui-même joueur de tambour. «Nous avons d'excellents enseignants de fifre dans le canton mais cet instrument n'est pas assez démocratisé.»

«Le fifre n'est pas assez démocratisé»

Baptiste Morel

Les fifres seraient-ils trop discrets? On les entend lorsqu'ils parquent à la Saint-Nicolas (pour rappel, ce sont des collégiens de Saint-Michel qui jouent de l'instrument lors du grand cortège à Fribourg), aux carnivals et parfois à l'occasion d'un giron des musiques ou d'un anniversaire d'une société de musique. C'est tout. Et ce sont en principe des airs traditionnels qu'ils interprètent. «Mais avec le fifre on peut jouer d'autres styles, rappelle Baptiste Morel. Les Tambours et fifres sierois participent à beaucoup plus de manifestations où ils peuvent promouvoir le fifre, par exemple en l'accompagnant d'une guitare électrique. Dans le canton de Fribourg, malheureusement, nous n'avons pas l'occasion de montrer ces aspects de l'instrument.»

Pour grossir les rangs, il y a toujours la possibilité de motiver des musiciens maîtrisant un autre instrument à vent afin qu'ils se mettent au fifre. Avec le risque, dès que leur emploi du temps est trop chargé, qu'ils abandonnent ce dernier. «Pour augmenter l'effectif des fifres, le comité de La Zaehringia cherche plusieurs pistes. Nous réfléchissons à constituer une école de tambours et fifres. Mais il faudra ensuite chercher des élèves, note Baptiste Morel. Nous comptons aussi sur la fête fédérale, la première dans le canton de Fribourg, pour que les gens découvrent le fifre.»

➤ **Je-di Bulle**
Ville. Programme détaillé à l'agenda.